THÉÂTRE

L'Hôtel du Libre-Échange

Georges Feydeau
Stanislas Nordey

ME. 11 FÉV. 20H · **JE. 12 FÉV.** 19H

grande salle · 3h05 entracte inclus · dès 14 ans

audiodescription me. 11 fév. en partenariat avec l'association Voir par les oreilles

partenariat avec la Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace

La Filature SCÈNE NATIONALE 25 26

COMÉDIE DE COLMAR CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE

Vingt ans après le succès de *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey met en scène *L'Hôtel du Libre-Échange* et renoue avec la fantaisie et la précision horlogère du théâtre de Feydeau.
Accompagné d'une distribution réjouissante, il porte à la scène les pérégrinations de deux couples d'ami·es, les Pinglet et les Paillardin pris dans une mécanique d'adultère délirante. Adultère d'autant plus incontournable que Monsieur Pinglet et Madame Paillardin ont une sexualité débordante, et leurs conjoint·es… pas vraiment. Fabricant d'embûches en tout genre, Feydeau invite dans la danse un ami de la famille, fraîchement débarqué de Valenciennes avec ses quatre filles tout juste sorties du couvent, ainsi qu'un jeune homme vierge et une femme de chambre peu farouche… Dans l'enchevêtrement de situations amoureuses aussi complexes qu'absurdes, ce sont toutes les règles de la logique qui volent en éclat. L'hôtel de passe où tout ce petit monde finit par se retrouver, au milieu d'employés loufoques et de policiers, devient le cadre d'un emballement extravagant.

Entretien avec Stanislas Nordey

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian pour l'Odéon Théâtre de l'Europe, mars 2025 (extraits)

Cet hôtel du « Libre-Échange » est en réalité un hôtel de passe. Le désir – insatisfait – est au cœur de la pièce, il est le point de départ de l'action.
Ce qui est compliqué avec Feydeau, c'est qu'en général la version qui nous est parvenue a été censurée, voire auto-censurée. On l'oublie, mais à cette époque la censure était très présente. Les premières versions contiennent très explicitement des personnages de prostituées, des répliques beaucoup plus crues, et des allusions politiques à l'affaire Dreyfus et au communisme. Mais Feydeau et son co-auteur Maurice Desvallières ont coupé tout cela pour prévenir la censure, ce qui fait que, finalement, il ne reste pas grand-chose de cet « hôtel du libre-échange » dans la pièce. Le désir est là dans l'histoire comme un fil rouge, mais il n'est pas si présent que ça en tant que tel, en tout cas moins que dans d'autres pièces. Néanmoins, il est intéressant de regarder ce que cette question raconte des rapports de genre. Chez Feydeau, le désir le plus présent est le désir masculin, en l'occurrence celui de Benoît Pinglet. La femme dont il veut faire son amante, Marcelle Paillardin, est hésitante dès le départ, et elle le restera. Pourtant, in fine, c'est elle qui mène la danse. Lui est porteur d'une sensualité débordante, mais c'est en même temps un piètre séducteur qui n'a rien d'un Dom Juan et qui s'est fait tout un film dans sa tête. Feydeau, qui était un coureur de jupons, fait là son anti-portrait, et il s'en donne à cœur joie. Et, même si ce serait totalement faux de dire que c'est un auteur féministe, il construit en face des figures féminines fortes. Les porteurs du ridicule sont les hommes, alors que, d'une manière ou d'une autre, Marcelle Paillardin, Angélique Pinglet, la femme de chambre et les filles Mathieu ont un rôle moteur dans les résolutions.

Le théâtre de Feydeau est connu pour son incroyable précision, ses rouages finement imbriqués, qui produisent en même temps une impression de mouvement voire de désordre et de dérèglement. Comment s'empare-t-on de cette mécanique parfaite tout en restant dans quelque chose de vivant ?
Il faut beaucoup de technique, d'autant qu'on a fait le choix, important pour moi, de travailler à voix nue, sans sonorisation. À l'époque, les comédiens étaient spécialisés : comme il y avait les tragédiens, il y avait les acteurs de vaudeville. Aujourd'hui en revanche, on a peu l'habitude de ce type de répertoire, car on monte de plus en plus de formes monologuées, y compris dans les écoles, ce qui génère une certaine difficulté, même pour les très bons ac-

teurs. De plus, quand on plonge dans l'action, qui est le cœur du réacteur de Feydeau, on s'aperçoit que chaque scène ne contient pas une situation mais cinq ou six. Et ces situations se transforment sans cesse, donc on a dû faire un travail extrêmement fin et précis d'identification de tout ce qu'il y avait à jouer. Rien qu'au deuxième acte, il y a cent-quatre-vingt-dix-sept entrées et sorties. Concrètement, quand vous êtes metteur en scène, ces cent-quatre-vingt-dix-sept entrées et sorties, il faut les régler. C'est terriblement chronophage. J'aime bien la contrainte, mais c'est vrai que Feydeau est assez extrême sur ce plan, parce que son texte est tellement lié à la mise en scène, qu'il a pensée lui-même, qu'on ne peut pas s'en écarter. Ça peut être frustrant, mais finalement le fait que le texte fonctionne comme une partition musicale correspond tout à fait à ma façon d'aborder les œuvres en général.

Dans une note d'intention, vous parlez d' « assumer le divertissement », et on lit dans l'introduction de l'édition de L'Arche, parue en 2007, que « le rire a le même droit à l'existence que les pleurs ». C'est vrai qu'au théâtre on a parfois tendance à placer le genre comique au bas d'une hiérarchie plus ou moins implicite.
La ligne de fracture entre théâtre public et privé, ou théâtre de boulevard, m'intéresse beaucoup. On dit souvent qu'on va dans le privé pour rire et dans le public pour réfléchir, c'est dommage ! Il est vrai que dans le théâtre d'art ou public, les narrations joyeuses sont plus rares. Ces scènes-là sont plus innervées par Racine ou Claudel que par Molière. Pour avoir beaucoup travaillé avec Falk Richter, qui aime rigoler et qui met toutes sortes de farces dans ses textes, j'ai l'impression que c'est un mal français, comme une sorte de principe de sérieux qui nous serait propre. Il faudrait nuancer ceci dit, puisque Koltès disait que son théâtre devait faire rire, que Beckett se situe entre la comédie et le drame existentiel… Ici, la responsabilité des metteurs et metteuses en scène entre en question. Évidemment, je suis à la fois bien et mal placé pour dire ça, puisque je dis toujours que mon théâtre est un théâtre « de divertissement de la pensée », et pas de divertissement tout court. Si je suis honnête, ça m'emmène plus loin de travailler sur *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot que sur *L'Hôtel du Libre-Échange*. Feydeau me fait voyager, me déplacer, mais pas tellement penser. Mais, à côté de ce théâtre d'art – qui me semble fondamental, entendons-nous bien, puisque pour moi le théâtre est avant tout fait pour nous aider à penser –, je trouve qu'il est important de vérifier qu'on sait encore, qu'on peut encore, monter un vaudeville, tout en étant sur une écriture exigeante, de qualité, qui manque parfois dans le privé.

texte Georges Feydeau **mise en scène** Stanislas Nordey **avec** Hélène Alexandridis, Alexandra Blajovici, Cyril Bothorel, Marie Cariès, Claude Duparfait, Olivier Dupuy, Raoul Fernandez, Paul Fougère, Damien Gabriac, Anaïs Muller, Ysanis Padonou, Sarah Plume, Mathilde Waeber, Laurent Ziserman **collaboration artistique** Claire Ingrid Cottanceau **scénographie** Emmanuel Clolus **lumière** Philippe Berthomé **costumes** Raoul Fernandez **chorégraphie** Loïc Touzé, Nina Vallon **composition musicale** Olivier Mellano avec la voix de Raoul Fernandez **construction décor, confection costumes** Ateliers du Théâtre de Liège avec la collaboration des Ateliers de la MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale. **Production** MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale ; Cie Nordey. **Coproduction** Odéon – Théâtre de l'Europe ; Théâtre de Liège ; DC&J Création ; Célestins – Théâtre de Lyon ; Bonlieu – Scène nationale Annecy ; Théâtre de Lorient – Centre dramatique national. **Soutiens** Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter. **Le texte *L'Hôtel du Libre-Échange*** est publié aux Éditions de l'Arche. **Spectacle créé** le 11 mars 2025 à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale.

@MC2Grenoble www.mc2grenoble.fr

Retrouvez également la comédienne Ysanis Padonou à La Filature dans
Une chose vraie Fugue 31 · Romain Gneouchev **ma. 10 fév.** 20h · **ve. 13 fév.** 20h

prochainement à La Filature

plus d'infos sur www.lafilature.org

La Maison de Bernarda Alba

Federico García Lorca · Thibaud Croisy

ME. 4 MARS 20H · **JE. 5 MARS** 19H · **VE. 6 MARS** 20H

théâtre, dès 15 ans · 2h environ · **CRÉATION À LA FILATURE** · **coproduction** La FIlature, Scène nationale

Thibaud Croisy poursuit son exploration des auteurs hispanophones et des dramaturgies bigarrées, où le trivial le plus grotesque côtoie les sentiments les plus nobles. Avec cette nouvelle création, il dissèque les effets du repli identitaire sur le langage et nous plonge dans l'ambiance explosive d'un clan tiraillé entre peur de l'autre et soif de liberté.

Tous les dragons

Camille Berthelot · Cie Les Habitantes

MA. 24 MARS 20H · **ME. 25 MARS** 20H

théâtre documentaire, dès 14 ans · 1h20 · **coproduction** La Filature, Scène nationale

Camille Berthelot écrit sur le tabou et le déni de société entourant encore et toujours l'inceste vécu par ceux·celles que l'on nomme « les enfants du silence ». Documents et projections laissent, petit à petit, place à des visions, des souvenirs. *Tous les dragons* est une enquête, une autofiction documentaire, qui tente de recoller les morceaux d'une mémoire altérée, suite à une amnésie traumatique.

Woyzeck ou la vocation

Georg Büchner · Tünde Deak

ME. 8 AVRIL 20H · **JE. 9 AVRIL** 19H

théâtre, musique, vidéo · 2h environ · dès 15 ans · **coproduction** La Filature, Scène nationale
PORTRAIT LÉOPOLDINE HH

En 2001, une représentation de *Woyzeck*, mis en scène par Árpád Schilling, déclenche la « vocation » de Tünde Deak. En relisant la pièce aujourd'hui, elle s'interroge sur ce qui a bouleversé la jeune femme de vingt ans qu'elle était dans l'histoire tragique de ce personnage qui finit par tuer le seul être qu'il aime.

Saison 25/26
sur lafilature.org

La Filature, Scène nationale de Mulhouse
20 allée Nathan Katz · 68100 Mulhouse

Billetterie : du ma. au ve. 14h-18h · **sa.** 14h-18h (jours de représentation)
www.lafilature.org · +33 (0)3 89 36 28 28

Mulhouse · Préfet de la Région Grand Est · La Région Grand Est · Alsace